

Impressions fortes

L'estampe sous l'œil de la caméra

Valérie Sueur-Hermel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/583>

DOI : 10.4000/estampe.583

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 82-85

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Valérie Sueur-Hermel, « Impressions fortes », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 253 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.583>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

IMPRESSIONS FORTES L'ESTAMPE SOUS L'ŒIL DE LA CAMÉRA

Un coffret de sept DVD pour une série de documentaires consacrés aux plus grandes œuvres de la gravure, de Dürer à Goya. Des films de Bertrand Renaudineau et Gérard Emmanuel da Silva réalisés avec le concours de Maxime Préaud. Éditions Gallix, 2015.

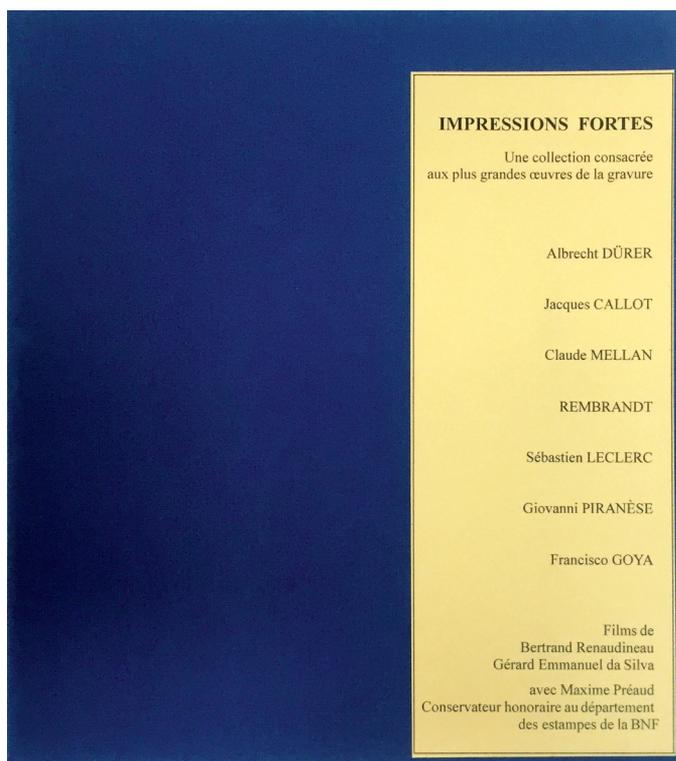
Valérie Sueur-Hermel

Une fois n'est pas coutume, il s'agit ici de proposer une critique non pas la parution d'un ouvrage sur la gravure, mais de l'édition d'une série de films dédiés aux chefs-d'œuvre de l'estampe présentée sous le titre *Impressions fortes*. Produits par la société Gallix, ces films documentaires de trente-cinq minutes sont le fruit de la collaboration de Bertrand Renaudineau et d'Emmanuel da Silva avec le concours actif de Maxime Préaud, conservateur général honoraire au département des Estampes et de la Photographie de la BnF, ancien responsable de la Réserve. Diffusés successivement entre 2008 et 2015 sous la forme de DVD individuels, ces sept films viennent d'être réunis dans un coffret dont la version la plus luxueuse est accompagnée des portraits des artistes gravés sur linoléum par Lise Follier-Morales.

Dans l'ordre chronologique des œuvres choisies, distinct de celui de la réalisation des films, tel est le florilège offert : *Le Chevalier, la Mort et le Diable* d'Albrecht Dürer (1513), *La Tentation de saint Antoine* de Jacques Callot (1635), *La Sainte Face ou L'œil d'or* de Claude Mellan (1649), *Les Trois Croix* de Rembrandt (1653), *L'Académie des sciences et des beaux-arts* de Sébastien Leclerc (1698), *Les Prisons imaginaires* de Piranèse (1761) et *Le Sommeil de la raison engendre des monstres* de Goya (1799). Si le choix des graveurs répond au critère de « maître de l'estampe » universellement reconnu, les noms de Leclerc et de Mellan introduisent des personnalités célèbres en leur temps mais moins connues du public actuel. À travers cette judicieuse sélection, ce sont trois techniques majeures de la gravure en taille-douce dont on perce les secrets : le burin avec Dürer et Mellan, la pointe sèche avec Rembrandt, l'eau-forte avec Piranèse et son dérivé, l'aquatinte, grâce à Goya.

L'étude approfondie de chacune des sept estampes ouvre sur le contexte de leur réalisation et sur la vie de leur auteur, toujours racontée à la première personne, mais elle est surtout l'occasion d'un décryptage attendu et souvent nécessaire du sujet comme d'un éclairage utile à tous sur les étapes de leur réalisation technique. Pour ce dernier aspect, la réussite pédagogique tient, entre autres, à la présence systématique d'un graveur contemporain, dont l'œuvre entre en résonance avec celle du maître du passé, filmé pendant l'exécution d'une de ses gravures. Érik Desmazières se place ainsi dans le sillage de Callot, avec son interprétation de la première version de la *Tentation de saint Antoine* puis, en graveur visionnaire, dans celui des *Prisons imaginaires* de

Le coffret de 7 DVD de la série
Impressions fortes.



Piranèse, Philippe Mohlitz et son *Héros attaqué par trente-six personnages* s'inscrit dans la continuité du *Chevalier, la Mort et le Diable* de Dürer alors que les gravures du buriniste Krzysztof Skorczewski dialoguent avec *La Sainte Face* de Mellan. Le graveur François Béalu et l'imprimeur François Baudequin expliquent la technique de la pointe sèche employée par Rembrandt dans *Les Trois Croix* tandis que José Hernandez, peintre et graveur espagnol, réalise une aquatinte manuelle dans les mêmes conditions que Goya¹. En plus de lever le voile sur des techniques pas toujours aisées à comprendre lorsque l'on ne les a pas vu pratiquer, l'intervention de ces graveurs rend sensible la fortune des maîtres anciens, encore regardés de nos jours.

Les deux constantes de ces films sont d'une part la présence de la caméra dans l'atelier d'un graveur contemporain et d'autre part dans la salle de lecture de la Réserve du département des Estampes et de la photographie de la BnF, véritable saint des saints du temple de l'estampe, où l'œuvre choisie, posée sur un lutrin, est soumise au regard expert de Maxime Préaud. Ce dernier n'est pas le seul à intervenir en qualité de spécialiste : l'historien de l'art Pierre Vaisse apporte ses lumières sur les gravures de Dürer et Ger Luyten les siennes sur Rembrandt. Exceptionnellement, l'existence de la matrice de l'estampe commentée a permis son retraitage sous l'œil de la caméra. Dans le film consacré à *La Sainte Face* de Mellan, le cuivre, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, est réimprimé pour l'occasion par François Baudequin, chef de l'atelier de la Chalcographie du Louvre. On partage son émotion lorsqu'il découvre l'épreuve fraîchement imprimée de cette planche virtuose gravée d'une seule taille de burin. Trois siècles après sa création, le cuivre de *L'Académie des sciences et des beaux-arts* gravé par Sébastien Leclerc passe dans les mêmes mains expertes pour être tirée à nouveau. Difficile de faire preuve de plus de pédagogie à l'égard du néophyte et

1. Cet extrait du film *Le sommeil de la raison engendre des monstres* est présentée dans la partie pédagogique consacrée aux techniques de l'estampe de l'exposition de la BnF *Fantastique ! L'estampe visionnaire de Goya à Redon* qui se tient actuellement au Petit Palais (1^{er} octobre 2015-17 janvier 2016).



L'édition numérotée du coffret avec 7 portraits linogravés par Lise Follier-Morales.

d'éveiller plus d'émotion chez l'amateur d'estampes anciennes ! Ce dernier aura de nombreuses occasions de parfaire ou de rafraîchir ses connaissances notamment grâce à l'étude comparée des différentes versions d'une estampe ou des états successifs d'une même planche. La comparaison entre les deux versions de la *Tentation de saint Antoine* de Callot, la première, gravée en 1617 au début de sa carrière, et la seconde, réalisée à la fin de sa vie, est parfaitement mise en évidence tout comme le sont les différences entre les planches de la première édition des *Prisons imaginaires* de Piranèse publiée en 1745 et celles, remaniées, de 1761. La progression entre les états successifs des *Trois Croix* de Rembrandt prend une dimension à la fois concrète et vivante, tel un « work in progress », dans le film qui lui est consacré. Autant dire tout l'intérêt de la caméra et du commentaire éclairé qui accompagne les images.

La réalisation de ces films sur l'estampe amène, en effet, à se poser la question sous-jacente de la valeur ajoutée de la caméra par rapport à l'image fixe qui, grâce aux techniques numériques, offre désormais de nombreuses possibilités d'agrandissement. En dehors des avantages que nous venons de citer, cette « caméra intelligente », telle que la décrit Maxime Préaud, a le mérite de pénétrer au cœur des œuvres et de donner à « voir jusqu'au parfum de l'encre, jusqu'à la pulpe du papier »². Faisant surgir des détails que l'œil ne remarque pas ou n'est pas apte à discerner, ces effets de zooms sont aussi vertigineux que didactiques pour qui s'attache à distinguer les barbes d'une pointe sèche ou le grain d'une aquatinte. De plus, la mobilité de la caméra offre au spectateur la possibilité d'une promenade au sein d'une œuvre dont la composition s'y prête. Happé par la caméra, il en suit les mouvements et s'égaré dans les labyrinthes carcéraux imaginés par Piranèse, découvre la fantastique variété des attaques diaboliques subies par le malheureux saint Antoine dans la planche de Callot, ou se meut, de groupe en groupe, dans *L'Académie des sciences et des beaux-arts* de Sébastien Leclerc au point qu'il en perd tout repère, persuadé d'avoir affaire à une œuvre de format monumental, impression à laquelle la séquence filmée à

2. Maxime Préaud, texte de présentation de la série *Impressions fortes*, placé dans le coffret.

La collection des DVD
de la série *Impressions fortes*.



la Réserve, l'œuvre posée sur le lutrin, apporte un démenti formel.

Jamais la couleur ne fait défaut dans ces sept apologies du noir et blanc servies par un accompagnement musical soigné et toujours

pertinent. La langue des commentaires est belle, elle aussi, faisant alterner critiques historiques et textes rédigés par les auteurs. Qui a écrit quoi ? Là n'est pas le propos, on se laisse porter par le texte lu par des comédiens, les sources historiques apparaissant au générique. Et puisqu'il est question de langue, signalons que tous les films sont sous-titrés en anglais, ce qui a le mérite de les rendre accessibles à un public extra-hexagonal. Si le XVIII^e siècle est abordé avec les œuvres de Piranèse et de Goya, aucun titre, on l'aura constaté, n'excède la limite chronologique de 1799, date de publication des *Caprices* auquel appartient *Le sommeil de la raison engendre des monstres*. Il convient toutefois de rassurer les dix-neuviémistes dont je suis : le catalogue contenu dans le coffret annonce plusieurs films en préparation parmi lesquels Honoré Daumier, Charles Meryon, Rodolphe Bresdin, Mary Cassatt et Henri de Toulouse-Lautrec. D'autres techniques en perspective dont la lithographie et, pour les réfractaires au noir, qui ne devraient plus l'être après avoir visionné les films du coffret, de la couleur avec Cassatt et Lautrec ! Pour approfondir la question des techniques de l'estampe et découvrir la genèse de l'œuvre imprimée, nous recommandons une autre série de films consacrée aux ateliers de graveurs qui vient en complément de celle des maîtres anciens.³

Tous les spécialistes du domaine de l'estampe, conservateurs, experts et enseignants en conviennent : pour lever les inhibitions des intimidés du médium, rebutés par la méconnaissance qu'ils en ont, il faut démystifier la technique, entrer dans les ateliers, aller à la rencontre des praticiens afin que l'estampe exerce la séduction qu'elle ne manque jamais d'exercer et gagne de nouveaux adeptes. Avec *Impressions fortes*⁴, Bertrand Renaudineau, Gérard Emmanuel da Silva et Maxime Préaud œuvrent pour cette cause qui leur tient à cœur tout comme aux *Nouvelles de l'estampe*. Qu'ils en soient remerciés !

3. La série de films sur les ateliers de graveurs comporte, pour le moment, ceux d'Érik Desmazières, de Devorah Boxer, de Nathalie Grall et celui que partagent Maxime Préaud et Lise Follier-Morales.

4. Le coffret *Impressions fortes* est en vente à la galerie l'Échiquier, 16 rue de l'Échiquier (75010) et disponible sur le site des éditions Gallix : www.gallixproduction.fr.